

**LES COLLINES D'EUCALYPTUS DE DUONG THU HUONG
LE DESTIN D'UN JEUNE HOMOSEXUEL
AU VIETNAM**

Très imposant roman (près de 800 pages!) de la romancière dissidente politique vietnamienne Duong Thu Huong, Les collines d'Eucalyptus racontent sur quelque vingt ans la vie de Thang, un jeune homosexuel que le métier de coiffeur sauvera de la brutalité du camp où il a été détenu pour avoir assassiné son ex-amant, Phu Vuong, un voyou dont il a connu la famille dans sa prime jeunesse.

Ce garçon, pour ceux qui connaissent l'œuvre de cette romancière — qui a été entièrement traduite en français — était déjà présent dans Sanctuaire du cœur (Sabine Wespieser, 2011). Mais *Les collines d'Eucalyptus* n'en est pas vraiment la suite, et on peut lire ce roman magnifique sans avoir le précédent. D'ailleurs, à la fin du roman, l'écrivaine semble annoncer d'autres tomes de la vie de celui qu'elle appelle « mon neveu ». Ce n'est pas un tour de passe-passe de sa part ou un appel du pied au lecteur pour lire une supposée suite au sort du personnage de Thang, mais une obligation tant la fin du roman reste ouverte et que ce Vietnam communiste demande d'être encore décrit. Les romans de Duong Thu Huong sont en fait une critique implacable du communisme dans ce pays. La vie sociale est l'arrière-plan de ses romans et on peut les considérer comme un appel à la démocratie et à la liberté, et un refus du présent régime politique vietnamien. Disons pour terminer que la romancière est exilée et vit à Paris depuis 2006.

Mais revenons à Thang, enfant modèle, excellent écolier, qui découvre à dix ans son homosexualité et qui n'ose l'avouer à ses parents — mais sa mère aura tout compris. Le roman débute dans un bagne; Thang y est condamné aux travaux forcés. Contemplant le paysage qui se dessine dans la brume, les souvenirs lui reviennent: sa vie d'adolescent et de jeune homme défille alors devant ses yeux. Voici son attirance pour les garçons dont le premier est un compagnon de sa classe, Cuong; puis, plus tard, celle pour Tiên Lai, qui lui a montré la coiffure et dont le départ pour les États-Unis est considéré par lui comme une trahison; et celle pour Phu Vuong, enfant d'un père qui se déclare artiste et opprime ses enfants, et qui tous vivent dans une pauvreté extrême. Thang retrouvera plus tard sur sa route ce mauvais garçon, qui vivra à ses crochets et ne voudra pas le quitter. Si Phu Vuong lui apporte au début un certain bonheur, c'est le malheur qu'il transporte avec sa mauvaise gueule. À la fin de la remémoration, qui aura décrit l'errance continuelle de Thang (il

passera du Nord au Sud du Vietnam, de Dalat à Saigon), nous comprendrons pourquoi le jeune homme a commis l'irréparable qui l'aura amené en prison.

Mais cette remémoration est également une façon pour lui de confier ses amours, de se poser des questions, de se dépêtrer dans ses dilemmes moraux. C'est ainsi que dans sa construction, le roman mêle habilement faits et réflexions, scènes de la vie quotidienne et conscientisation, petits détails vivants et aphorismes en tant que règles philosophiques. Entre l'intérieur et l'extérieur des êtres et des choses, *Les collines d'Eucalyptus* possèdent tous les atouts d'un roman d'apprentissage, celui où un jeune garçon homosexuel, et qui, comme tel, doit vivre dans l'ombre, mais peut à cause de cela comprendre la réalité dans laquelle il est plongé, ballotté par les contraintes politiques, les poids de valeurs ancestrales et les tumultes de l'amour.

La grande force de cette monumentale fiction se trouve dans la description d'un destin injuste qui se referme sur soi comme un piège. Fresque à la Tolstoï, elle est certes écrite dans un style traditionnel, mais sa maîtrise éblouit. C'est un vrai roman, comme on dit, qui brosse des tableaux sociaux et culturels précis et historiques où s'entremêlent l'amour, le sexe, le plaisir, la tendresse, la contemtion, le désespoir, la culpabilité. Tout y est dit avec finesse et pudeur, compassion et intelligence. C'est une histoire captivante et poétique de la fatalité, mais aussi de la rédemption. Ce livre labyrinthique permet également d'évoquer le Vietnam avant et après la prise du pouvoir communiste, et ce, dans un pays où le gouvernement n'envoie pas les homosexuels au poteau d'exécution ou au camp de travail, mais les condamne à vivre en marge de la société et d'être victimes de l'homophobie ambiante. L'homosexualité y reste un tabou. Roman-fleuve, dont la trame est à la fois ténébreuse et radieuse, *Les collines d'Eucalyptus* exerceront une véritable fascination sur le lecteur, qui ne pourra pas l'abandonner avant la dernière page. **ANDRÉ ROY**

LES COLLINES D'EUCALYPTUS / Duong Thu Huong, traduit du vietnamien par Phung Dang Tran, Paris, Sabine Wespieser Éditeur, 2014, 781 p.

